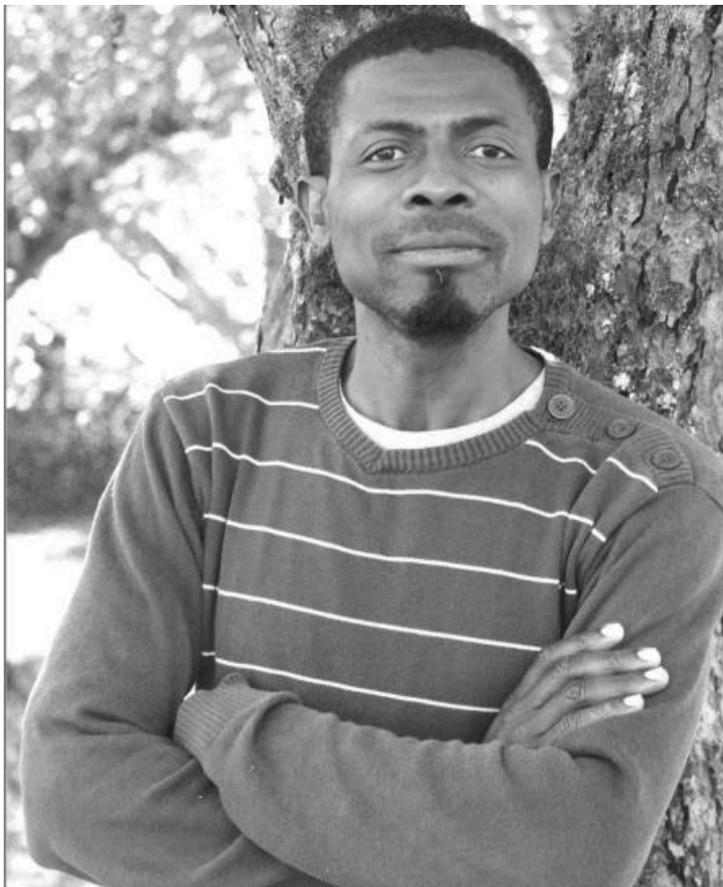




HAUTE-VIENNE

COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE, AUTEUR, LE CAMEROUNAIS SUFO SUFO A SÉJOURNÉ À LA MAISON DES AUTEURS DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN POUR L'ÉCRITURE DE SA PROCHAINE PIÈCE QUI TRAITE DE L'IMMIGRATION CLANDESTINE, VUE DE L'INTÉRIEUR.

Le théâtre pour creuser l'univers



L'auteur Sufo Sufo.

Bamendjou, ouest du Cameroun, en pays Bamiléké, c'est dans ce village des Hauts-Plateaux que naît Sufo Sufo en 1983 et où il effectue sa scolarité, primaire et secondaire. A la fin de ces cycles, il rejoint la capitale politique, Yaoundé, pour entrer à l'université où il ne reste que quelques mois.

«L'université était monotone pour moi, je voulais me sentir plus libre, faire autre chose que lire toujours les mêmes livres. Je n'ai même pas fini la première année, j'ai laissé les études, claqué les portes, avec l'intention de revenir... Mais je n'y suis ja-mais revenu». Commence alors pour le jeune homme la galère des petits mé-tiers et il entre dans le clan des «débrouillards». *«L'informel est très présent au Cameroun».* L'enfant qu'il était aimait déjà lire *«les vieux journaux, les romans, les auteurs, aussi bien africains, que français ou américains».* Autre passion : le 7^e art. *«Le cinéma étant trop cher, j'allais*

beaucoup au vidéo-club. Je n'ai fréquenté les salles obscures que plus tard». Il découvre dans le même temps le grand festival de cinéma camerounais «Ecrans noirs».

Première approche du théâtre par la radio. *«A cette époque il y avait des Camerounais qui faisaient des sketches à la radio, de l'improvisation».* Jusqu'au jour où... en se déplaçant dans Yaoundé, une affiche l'in-terpelle, celle des Rencontres Théâtrales Internationales du Cameroun (RETIC). Une première pour Sufo Sufo ; le théâtre dans toute sa splendeur lui est révélé.

«J'assistais à une représentation en costumes, avec des décors, des lumières. Je ne savais pas qu'un monde comme ça existait». Dans la foulée, il découvre les nombreux lieux de spectacles existant dans la capitale : le centre culturel camerounais, l'espace Oyenga, l'Institut français, le centre Zingui... et rencontre Martin Ambara, metteur en scène à la tête de la compagnie Les Troubadours. Il est embauché comme comédien, avec une formation sur le tas. «Une semaine après on me donne un rôle. La pièce "Acte neuf, scène dernière" a été jouée l'année suivante au festival les RETIC. C'était mon premier festival et ma première présence sur les planches». D'autres pièces ont suivi : «Les courtes formes» de Roland Fichet, «Quand sonne le glas» de Kouam Tawa, «Jaz» de Koffi Kwahulé. En tout quatre ou cinq créations avec les Troubadours. «Dans les années 2004-2005, de très nombreux jeunes Camerounais avaient cette fougue de travail dans le milieu artistique, surtout dans le théâtre».

«Le théâtre amène l'homme plus loin qu'il ne pense»

DIVERSITÉ DU THÉÂTRE AFRICAIN

Peu à peu, Sufo Sufo prend conscience de la richesse du théâtre africain. «En Afrique francophone, il y a une grande diversité d'auteurs. Ceux que je connais n'ont pas les mêmes formes d'écriture, les mêmes techniques, les mêmes visions, même de la pensée. Il faut qu'on vive de vraies formes en accord avec la société africaine actuelle, son évolution, mais bien au-delà, ces formes sont universelles, ancrées dans toutes les différences. Le théâtre amène l'homme plus loin qu'il ne pense. La pratique du théâtre, c'est creuser l'univers jusque dans ses formes pro-fondes».

DE LA MISE EN SCÈNE À L'ÉCRITURE

Après ses expériences d'acteur, Sufo Sufo se met, en 2006, à la mise en scène : «Le temps d'une cigarette» de Martin Ambara, «Le petit prince» de Saint-Exupéry... Cheminement qui l'amène à l'écriture. «C'est parce que j'ai pris la liberté en étant metteur en scène que je me suis permis d'écrire». Premier texte issu d'une résidence d'écriture à Bonendalé, à Douala, entre amis, sous l'égide du metteur en scène camerounais Eric Delphin Kwegoué «Contrat de destruction et de construction puissance trois». Malgré le scepticisme de ses amis trouvant le texte difficile à théâtraliser, le jeune homme monte sa pièce et la joue. Première représentation à Yaoundé à l'Institut Goethe. La pièce est bien accueillie. Fort de ce succès, Sufo Sufo découvre les résidences d'écriture, par le biais de comités de lectures que ce soit en France, en Belgique, au Canada. D'autres textes sont finalisés dont trois ont été nommés au prix Théâtre RFI : «Croisement sur l'échelle de Richter» en 2014 et «De la Mémoire des Errants» en 2015 et «Haute Cours 6600» en 2016.

Pour sa résidence à la maison des auteurs à Limoges, l'auteur a choisi d'évoquer le difficile sujet de l'immigration clandestine, vu plutôt sous l'angle des «*instabilités mentales de l'homme*». «Le texte évoque la situation des Camerounais qui vivent, avec en tête une idée permanente : partir. C'est une envie qui a traversé toute une génération d'hommes et qui est encore présente aujourd'hui. Ils ont dans l'esprit l'espoir de trouver mieux ailleurs».

Un sujet ô combien d'actualité et si complexe et douloureux.

par Annie Devaux